

Murmures des fleurs

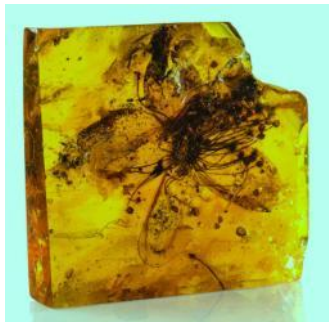
Echo des mythes

Depuis l'aube de la civilisation, les fleurs ont captivé l'imagination humaine, bien au-delà de leur simple beauté éphémère. Elles sont devenues des messagères silencieuses, porteuses de significations profondes et variées, **tissant un langage symbolique riche et complexe. C'est un message.** Un langage sans mot, aussi ancien que l'humanité, où chaque pétale et chaque couleur raconte une histoire. **Des histoires de dieux, de héros, de passions et de deuils. Ce langage, ancré dans les mythes, les légendes et les traditions culturelles, nous invite à un voyage au cœur de l'expression florale. Qu'y a-t-il de plus sensuel qu'une fleur ?**



L'équivalent dans la Grèce antique de Flore s'appelait **Chloris** (vert). Zéphyr le doux vent de l'ouest en tomba amoureux et l'enleva pour l'épouser. Lorsqu'il déflora la vierge des fleurs se déversèrent de sa bouche. En gage de son amour il lui offre de régner sur les champs et jardins cultivés. **Les fleurs sont le symbole du printemps . Elles sont le signe infaillible du renouveau de l'éveil, de la renaissance. Toute la nature participe à la prolifération florale . La plupart des plantes à fleurs sont hermaphrodites mais certaines possèdent soit une étamine soit un pistil. La pollinisation croisée est assurée par les abeilles, les guêpes, les papillons, les oiseaux, les chauve-souris et d'autres mammifères.**

Très tôt, les fleurs ont attiré l'attention des humains, qui les utilisent et les cultivent pour la parure (couronne de fleurs), pour l'ornementation intérieure (fleurs coupées, bouquets, *ikebana*) et extérieure (jardins, plates-bandes, etc.). Elles sont utilisées en parfumerie, pour leurs fragrances, ainsi qu'en teinture, pour leurs pigments. Les fleurs comestibles servent à la préparation de boissons et de mets. Les fleurs ont souvent inspiré les artistes, peintres, poètes, sculpteurs et décorateurs. Les fleurs ont eu une place et une signification variables dans la culture et l'art selon les civilisations ; rejetées ou négligées à certaines époques, comme dans les premiers siècles chrétiens, elles sont très valorisées à d'autres époques.



Les **angiospermes** ou des **plantes à fleurs** sont apparues sur Terre plus de **100 millions d'années**, bien que la chronologie exacte de son évolution reste un sujet de débat scientifique. Les archives fossiles et les études moléculaires suggèrent que ses origines pourraient remonter **au Trias 250-200 millions d'années, plusieurs millions d'années avant les premières preuves convaincantes.** La Paléobotanique a été fondamentale pour comprendre son histoire évolutive.

La conservation des fleurs dans l'ambre C'est un phénomène extraordinaire. La résine des arbres anciens recouvrait les structures florales tombées, les protégeant de la décomposition et permettant aujourd'hui leur examen détaillé. Grâce à cela, il est possible d'étudier non seulement leur forme extérieure, mais aussi leurs tissus internes, leur pollen et, parfois, des vestiges d'interactions écologiques, comme des insectes piégés près des fleurs. Outre l'ambre, les fossiles de feuilles, de graines et de structures végétales dans **les roches sédimentaires** ont fourni des informations précieuses sur la diversité et la morphologie des plantes à fleurs au cours de périodes telles que le Crétacé et le Trias.

I/ Comment les fleurs ont été utilisées dans différentes civilisations , à travers les âges, pour communiquer des émotions, des idées et des croyances ?

II/ **Le panthéon floral** : des fleurs liées aux dieux et aux mythes.

III/ **Les fondations du langage floral, ou la "floriographie"**.

chaque fleur avec sa couleur est devenue un symbole capable de murmurer de messages d’amour, d’espoir, de sagesse et de deuil.
Ce langage continue d’influencer notre perception du monde naturel et notre manière d’exprimer nos émotions

1/ Le site préhistorique de **Shanidar** est situé sur les contreforts du Zagros septentrional (proche du mont Bradost), dans la province d'Erbil du Kurdistan irakien, dans le **nord-est de l'Irak**. Le site a notamment livré les restes de plusieurs Néandertaliens, dont certains sont présumés avoir été inhumés intentionnellement.
Il est connu pour sa « tombe aux fleurs », **dite Shanidar IV, qui** a contribué à renouveler la vision qu'ont les préhistoriens de la culture néandertalienne.

Dans l’Antiquité.

Les représentations florales étaient omniprésentes aussi bien dans les *peintures murales égyptiennes* que dans la *décoration des villas romaines*. Les *mosaïques et les fresques* des villas latines, puis gallo-romaines, regorgeaient d’éléments végétaux et naturalistes.

Dans l’Antiquité romaine, les **Métamorphoses d’Ovide** parlent d’un âge d’or où « le printemps était éternel, et les zéphyr paisibles caressaient de leurs souffles tièdes les fleurs nées sans semences ».
Peut-être une des trois grâces . Thalie la florissante évoque le printemps, la beauté féminine virginale et tout ce qui est charmant et éphémère. Printemps fresque d’une chambre de la villa d’Ariane à Stabiae près de Pompéi entre 89 et 79 av J.-C.



Thalie : déesse des fleurs et du printemps

Elles semblent être les plus anciennes peintures de jardins romains jamais réalisées, car elles peuvent être datées de 40 à 20 av notre ère. Des fresques ornaient les murs, représentant de **magnifiques scènes de paysages**, de plantes et d’animaux, s’intégrant harmonieusement au **cadre naturel environnant**. C’est à partir du XIXe siècle que des fouilles ont permis de **découvrir les célèbres fresques de la villa de Livie**. Les peintures ornaient une **pièce semi-souterraine**. La terre qui l’emplissait fut progressivement retirée, libérant ainsi les fresques après des siècles d’abandon. Elles représentent encore aujourd’hui un **jardin luxuriant, débordant de végétation**. La pièce, partiellement creusée dans un bloc de tuf pour maintenir la fraîcheur, était principalement **utilisée durant la saison d’été**.

Les fresques de la **villa de Livie à Prima Porta** sont visibles au **musée du Palais Massimo**





La plupart des statues qui portent le nom de **Flore** ne sont que des adaptations de statues grecques. **La plus fameuse est la statue colossale du musée de Naples, connue sous le nom de Flore Farnèse, qui fut trouvée dans les thermes de Caracalla.** Elle est regardée par quelques archéologues comme une Vénus drapée. La tête, le bras droit et une partie des jambes sont des restaurations. **Flora, dans la mythologie romaine, incarne la déesse des fleurs, des jardins et du printemps, jouant un rôle essentiel dans la symbolique de la croissance et du renouveau naturel.** Vénérée pour sa capacité à influencer la floraison et la fertilité, Flora est une figure centrale des **rites et célébrations qui marquent le passage de l'hiver au printemps.** Les festivités en son honneur, notamment **les Floralia, témoignent de l'importance de cette déesse** dans la vie quotidienne et spirituelle des Romains. Ces célébrations, pleines de couleurs et de vie, impliquaient **des jeux, des spectacles et des libations,** soulignant le lien profond entre l'homme et la régénération cyclique de la nature. **Flora** est souvent associée à **Chloris,** la nymphe grecque des fleurs, illustrant ainsi les interactions et les emprunts culturels entre les mythologies grecque et romaine. Cette connexion enrichit la compréhension de son rôle comme déesse de la végétation et de la fertilité. L'union mythique de Flora avec Zéphyr, le doux vent de l'ouest, symbolise l'harmonie entre les éléments naturels, essentielle pour la prospérité des plantes et des fleurs. Le culte de Flora était caractérisé par des rituels spécifiques et des prêtres dédiés, les flamines, qui jouaient un rôle crucial dans la maintenance des traditions et la conduite des cérémonies en son honneur. Les temples dédiés à Flora, ornés de fleurs et de symboles de fertilité, servaient de centres pour ces pratiques religieuses, renforçant son statut parmi les divinités romaines.



À Rome, Flora occupait une place importante dans le panthéon des divinités. Les Romains la honoraient particulièrement lors des festivités d'avril et mai, où les gens portaient des couronnes de fleurs et organisaient des jeux et des spectacles pour célébrer son influence bienfaisante.

En Antiquité, ces fêtes avaient une influence culturelle significative sur la vie romaine, intégrant des rituels et des coutumes qui renforçaient le lien entre l'homme et la nature. Flora représentait non seulement la beauté des fleurs, mais aussi la prospérité agricole et la richesse de la terre romaine.

En somme, **Flora couronnée** représente non seulement la beauté éphémère des fleurs mais aussi la perpétuelle renaissance de la vie, symbolisant la résilience et la beauté de la nature. Son héritage continue d'influencer les arts. **Le printemps est dans l'esprit romain la première des saisons.** Pour une humanité dépendant encore – et pour longtemps – de la vitalité de la nature pour survivre, la renaissance annuelle du printemps est l'occasion de réjouissances. ***La belle Flore, nymphe du printemps aux pieds jardiniers, fait d'ailleurs éclore des milliers de fleurs à chacun de ses pas.***

Aux yeux candides, la couronne de fleurs célèbre joliment le *primus tempus* (le premier temps, le printemps). Ce symbole de la renaissance de la nature fut toujours considéré avec attention. Les couronnes de fleurs romaines se composaient de fleurs cultivées ou sauvages parmi lesquelles l'épine (ou rose sauvage), le liseron des haies, le souci, le chèvrefeuille ou cyclamen, le mélilot, le bellium, le genêt, le laurier-rose et l'anthémis.

La légende veut que **les premières couronnes de fleurs soient l'invention de Glycera,** fleuriste et amante du peintre **Pausias** (actif à Sicyone dans le Péloponnèse vers 380 – 370 av. J.C). L'artiste amoureux fit d'elle un superbe portrait, la tête ornée d'une couronne de sa création. Mais Glycéra était peut-être simplement une femme d'affaires avertie qui profita opportunément des talents artistiques de son fiancé pour sa propre campagne de publicité. Habile. **Hélas, les couronnes de fleurs sont aussi éphémères que ce qui les constitue.** Une triste constatation annuellement répétée. Pour pallier cette fugacité vexante, les Romains y allèrent de leurs goûts esthétiques et savants et créèrent des *coronae hibernae*, des couronnes de fleurs d'hiver, faites de copeaux de corne teints de différentes couleurs.



Cette divine Flore de **René Frémin** (1672 – 1744) est un modèle de 1706 – 1709 pour la sculpture en marbre (aujourd'hui au Louvre) qui orna autrefois la cascade rustique du parc de Marly.



Couronne funéraire grecque.
Or, IIIe siècle avant notre ère.

Couronne de feuilles d'olivier en or. Grèce, circa IVe siècle avant J.C. Les fleurs printanières, au parfum (presque) inimitable furent-elles bientôt remplacées par les couronnes factices et scintillantes ? Non. Toujours, les couronnes de fleurs fraîches – les *coronae floribus* – remportaient un succès bien supérieur à leurs pâles ou dispendieuses copies. Elles donnaient aussi l'opportunité au commun des mortels de faire montre de son talent dans la composition florale car si des variétés de fleurs remportaient plus de faveurs que d'autres, aucune règle ne régissaient leur arrangement en couronne. Dans ce domaine, toutes les excentricités étaient permises car la fatalité finirait par les faire oublier.

Ces couronnes se composaient de fleurs cultivées ou sauvages Ce lien organique **entre renaissance et immortalité** fut décliné au travers de nombreuses pratiques antiques – et pas uniquement romaines – impliquant des couronnes de fleurs. Notamment celle consistant à offrir **des couronnes florales aux défunts**. **Le culte romain faisant de ses ancêtres – éminents et anonymes – des divinités, une tradition que l'on retrouve toujours dans plusieurs pays d'Asie.**

En Europe, le souvenir de cette pratique perdure encore aujourd'hui : **les couronnes mortuaires déposées**

sur les tombes et cercueils ne sont rien d'autre que l'héritage des croyances et cultes antiques.

Tout au long de l'époque romaine, les couronnes de fleurs paraient les objets ou accompagnaient les sacrifices consacrés aux divinités.

Certains jours de l'année parfaitement définis, hommes et femmes devaient ceindre leur tête d'une couronne de fleurs en l'honneur des dieux ; **la couronne de fleurs n'était donc en aucun cas un accessoire à prendre à la légère.** Les fresques pompéiennes portent d'ailleurs le souvenir de **la considération dont les couronnes de fleurs étaient l'objet**. Cette pratique élégante relevait du symbolisme de renaissance qu'incarnaient le printemps et la jolie Flore. **Or la renaissance est alors intrinsèquement liée au concept d'immortalité dans une société où il est entendu que seuls les dieux sont immortels.**

L'Europe

Au Moyen Âge et à la Renaissance.

Dans la tradition chrétienne, la fleur sera également très tôt rapportée au **temps éternel**, notamment chez le poète Dracontius qui place Adam et Eve « au milieu des fleurs et des vastes bosquets de roses ». A la suite de Saint Ambroise qui assimile au IVe siècle la rose au sang du Seigneur, un poète du XIVe siècle évoque, quant à lui, la rose du sang provenant de la chair du Christ. La représentation des anges aux côtés de l'écu royal n'est donc pas sans intérêt. Elle renvoie en effet à la légende née vers 1350 qui en explique l'origine historique. D'après celle-ci, **l'ange de Dieu apporta les lys à Clovis avant la bataille de Tolbiac**. Conférant à la royauté le soutien divin, l'entourage de Charles V participa grandement à la diffusion de cette légende, entraînant ainsi la forte représentation de la fleur de lys dans de nombreux supports artistiques, à l'instar des miniatures et gravures, mais aussi des spectacles publics.





Jardin monastique de Lagrasse Au Moyen-Âge, les moines avaient la réputation d'entretenir de magnifiques jardins fleuris de plantes médicinales. L'histoire des fleurs en Europe commence donc dans des circonstances purement pratiques, même si des arrangements floraux sont aussi employés lors des cérémonies religieuses. Le haut Moyen Âge avait tendance à s'intéresser aux plantes « utiles », médicinales, alimentaires et condimentaires. **Il n'y avait à priori pas d'espaces spécifiquement consacrés aux fleurs; elles poussaient dans les vergers ou les potagers.**

- **Le jardin simple (l'*herbularius*)** : jardin où l'on cultive plantes aromatiques et médicinales.

- **Le verger (*pomarius*)** : parfois le verger était doublé d'un cimetière. On y cultivait des fruits ou noix qui nous sont encore familiers.

- **Le jardin potager (l'*hortulus*)** : les cultures s'organisaient en plates-bandes strictes. L'espace était cloisonné en petits rectangles de terre cultivée séparés par des allées, et parfois maintenus par des clisses. La plupart de ses plantes servaient en cuisine et la base en était les légumineuses.

- **Le cloître (l'*hortus conclusus*)** : dédié à la Vierge Marie, il est placé au centre du monastère, son espace était généralement découpé par deux allées qui se croisaient à angle droit, souvent, au centre se trouvait un puits ou une fontaine. Et sur les pelouses se trouvaient des fleurs symboliques La rose signe de l'amour et en particulier de l'«amour universel» que représente la Vierge Marie

Le cloître : la rose, la violette, les marguerites, les pâquerettes, le lis et l'iris...



Au cours du Moyen-Âge et par le biais de l'Amour Courtois, la guirlande de fleurs replongea avec délectation dans la symbolique florale liée à l'épanouissement de l'amour. Les enluminures regorgent d'exemples superbes dans lesquels la couronne de fleurs est le témoin de trois étapes chronologiques dans la relation amoureuse.



D'abord, l'amour naissant à l'occasion duquel la Dame tresse des fleurs offertes par son chevalier (que l'on aperçoit à la fenêtre) Émilie dans son jardin (**Théséide de Boccace, vers 1340**). Barthélémy de Eyck (1415-1472), dit le Maître du roi René entre 1460 et 1465. Vienne, Bibliothèque nationale d'Autriche .

Puis, l'amour s'affermir : les personnages sont couronnés de fleurs mais encore séparés.

Bernger von Horheim, Le seigneur Dietmar von Aist et sa dame. Codex compilé et illustré entre 1305 à 1340, à la demande de la famille Manesse. Conservé à la Bibliothèque de l'université de Heidelberg en Allemagne.

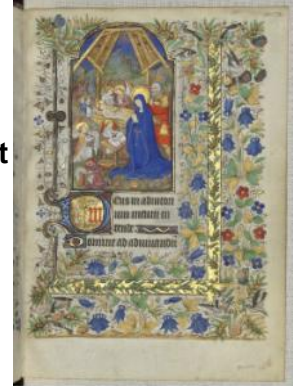


L'amour confirmé, figuré par le couronnement de l'amant. Codex compilé et illustré entre 1305 à 1340, à la demande de la famille Manesse. Conservé à la Bibliothèque de l'université de Heidelberg en Allemagne.



L'ancolie

La flore était très utilisée afin de mettre en valeur les textes. Elle accompagnait remarquablement *l'édition manuscrite médiévale*. La religion étant au cœur de cette époque et *l'art religieux* s'est très souvent servi des fleurs comme ornement ou symbole comme l'ancolie qui comporte des pétales dont la forme s'apparente à des colombes au cou gracie. Par analogie, cette fleur symbolise l'Esprit-Saint. Le terme anglais "columbine" est révélateur à cet égard.



Aux XVe et XVIe siècles.

La *botanique* s'est développée comme une discipline scientifique distincte de l'herboristerie et de la médecine. La **botanique** (du grec βοτανική / *botanikê* féminin du mot βοτανικός / *botanikós*, « qui concerne les herbes, les plantes »), nommée auparavant **phytologie** (du grec φυτόν / *phutón*, « plante », et λόγος / *lógos*, « étude »), ou encore **biologie végétale**, est la science qui a pour objet l'étude des végétaux. Plusieurs facteurs ont permis ce développement au cours de ces siècles : **l'invention de l'imprimerie, l'apparition du papier pour la préparation des herbiers, et le développement des jardins botaniques**. Ces facteurs sont directement liés au **développement de la navigation** qui a permis la réalisation d'expéditions botaniques et la diffusion de plantes rares et nouvelles.

En juillet 1545, Pierre DE RONSARD (un des sept poètes de la Pléiade) écrivit une ode :

« Mignonne allons voir si la rose »— où il s'adresse à une jeune fille, lui déclare son amour dans un éloge appuyé par une métaphore avec la rose espérant ainsi qu'elle se laissera séduire. Il évoquait aussi la jeunesse qui passe comme le temps d'une fleur.

ARCIMBOLDO



Artiste italien
Né en 1527



Giuseppe Arcimboldo (vers 1527 à Milan - 1593) fut un *peintre* célèbre auteur de nombreux portraits suggérés par des végétaux comme *les Quatre Saisons* , portraits illusionnistes composés de fleurs et de fruits. L'artiste **Arcimboldo** est une figure qui fascine depuis plus de **quatre siècles** par ses portraits composés de fruits, de fleurs, d'animaux et d'objets usuels. Ainsi, découvrir **Giuseppe Arcimboldo**, c'est pénétrer un laboratoire visuel où la nature se change en visage avec ironie, érudition et virtuosité. Né à Milan vers **1526**, formé dans l'atelier familial puis appelé à Vienne et à Prague par les **Habsbourg**, ce peintre maniériste a bouleversé l'idée même du portrait en mêlant observation scientifique, humour satirique et poésie. Pourquoi ses tableaux nous parlent-ils encore ? Quelles clés de lecture offrent-ils sur la condition humaine et le tournant intellectuel de la Renaissance ? Giuseppe Arcimboldo naît en 1527 à Milan, influencé par Léonard de Vinci. Il débute aux côtés de son père, décorant la cathédrale de Milan, puis devient célèbre au-delà de l'Italie. En 1562, il **rejoint la cour impériale de Prague comme conseiller artistique**. Il y organise des fêtes et peint ses célèbres portraits composés d'objets – fruits, légumes, fleurs – représentant saisons ou métiers. Vers la fin de sa vie, il retourne à Milan, où il meurt en 1593. Tombé dans l'oubli, il est redécouvert au 20^e siècle par les surréalistes, séduits par son univers étrange et inventif.



Le **Printemps** éclot en un bouquet **de quatre-vingts variétés florales délicatement identifiées**, Surréaliste avant l'heure, **Giuseppe Arcimboldo** (1526–1593) a marqué l'histoire de l'art par ses têtes composées de divers éléments, comme des calembours visuels. Célèbre en son temps pour son sens de l'invention, ce peintre italien appartient à la curieuse famille des maniéristes. Arcimboldo fut un véritable artiste de cour auprès de la puissante **famille des Habsbourg du Saint-Empire romain germanique**. Amoureux de la nature et savant, il renouvela le traitement de l'allégorie par le biais du répertoire grotesque. Un temps oublié après sa mort, Arcimboldo connut une seconde jeunesse au cours du XXe siècle qui le redécouvrit.

Au XVIIe siècle.



Osias BEERT : début XVIIe siècle
Dimension : 52,5 x 73,3 cm

Le **XVIIe siècle** fut celui de la naissance de la *science moderne*, on commença à fonder les premières académies scientifiques,

telle que en Italie, « l'Accademia dei Lincei » fondée en **1603** et en France « l'*Académie des Sciences* » en **1666**. Ce fut le début des premières observations des plantes au microscope.

La représentation florale s'est affirmée en *marqueterie* et en *céramique*, décor sur la faïence et la porcelaine.

Les peintres flamands et hollandais firent des fleurs un style à part entière. Leurs compositions savantes de bouquets sont représentatives de la fragilité de la vie.

À première vue, cette modeste table ne semble pas nous présenter un festin de roi. Mais en y regardant de plus près, les objets qui y sont disposés sont particulièrement luxueux : porcelaine chinoise, verre italien, vaisselle d'ivoire et d'argent, ainsi que **deux bouquets**. L'un d'eux est **fait de tulipes de différentes variétés et coloris**.

Surnommée « **la rose de Tunis** », **les bulbes arrivent de Turquie dès le XVIe siècle**. Son nom vient d'ailleurs du turc **tülbend**, c'est-à-dire « **plante-turban** ». Un véritable engouement pour cette fleur va s'emparer des pays flamands au XVIIe siècle. Les prix flambent grâce aux spéculations boursières, jusqu'à provoquer le premier crash boursier de l'Histoire ! Cette fièvre pour la tulipe prendra le nom de « **tulipomania** ». Ces fleurs sont donc **un symbole de luxe et de prospérité**. Mais elles fanent déjà, **un pétale tombé sur la table, représentation de la précarité des richesses et des vanités terrestres**.

Le monde contemporain.

Dès le début XIXe siècle, la *parfumerie artisanale* grasse se transforma en véritable industrie.

Le thème des fleurs revint dans le monde de la peinture Van Gogh, Monet.

Dans le *domaine littéraire*, **Alexandre Dumas et Auguste Maquet** collaborèrent pour écrire le roman : **La tulipe noire**, paru en **1850** (où le héros est obsédé par la confection d'une tulipe noire et vise ainsi une récompense pécuniaire).

Tous ces propos pourraient facilement s'élargir en évoquant les métiers de la tapisserie, de la chapellerie, du vitrail, de la reliure, de l'ébénisterie, de la ferronnerie mais aussi de la musique.



Iris est une peinture de Vincent van Gogh
71 cm x 93cm mai 1889 Paul Getty museum



Gauguin dit des tournesols qu'ils étaient « totalement Vincent ».

Paul Gauguin, *Van Gogh peignant des tournesols*, 1888.



Au XIXe siècle, les richesses horticoles s'étant accrues, le thème des fleurs revint dans le monde de la *peinture* sous le pinceau de **Claude MONET** avec les célèbres Nymphéas du jardin à Giverny ou de **Vincent VAN GOGH** avec les Iris et les Tournesols.



Claude Monet Année :1919

Les nénuphars dans les peintures impressionnistes

Les peintres impressionnistes, qui mettaient l'accent sur la capture des effets éphémères de la lumière et de la couleur, ont trouvé que le nénuphar était un sujet idéal. L'un des artistes les plus renommés pour représenter les nénuphars était Claude Monet. Sa série de peintures intitulée « Nymphéas » témoigne de sa fascination pour ces fleurs aquatiques. À travers des coups de pinceau lâches et une palette de couleurs vibrantes, Monet a cherché à transmettre la nature toujours changeante de l'eau et la beauté éthérée des lys flottant à sa surface.

La représentation des nénuphars par les impressionnistes allait au-delà de la simple représentation ; il visait à susciter une réponse émotionnelle chez le spectateur. En s'immergeant dans la nature et en capturant son essence sur toile, ces artistes ont invité le public à vivre un moment de tranquillité et de contemplation. **À travers leur art, ils ont cherché à capturer la beauté éphémère du nénuphar et sa capacité à évoquer un sentiment de sérénité et d'harmonie.** Porcelaine dynastie Yuan (vers 1271-1368).

L'Orient possède, lui aussi, une histoire des fleurs bien particulière.

La Chine dans l'Antiquité

À l'époque de la Dynastie Han, par exemple, les fleurs entraient dans les enseignements religieux ainsi que dans la médecine. La symbolique des fleurs occupait une place importante.

La longévité était ainsi représentée par le bambou, le pêcher et le poirier. La fertilité avait pour symbole le lys tigré, la grenade et l'orchidée. L'Empire chinois appréciait les bouquets de fleurs, mais en peignait en outre des représentations sur des vases, de la porcelaine, de la soie et de nombreux objets.



Quant à la pivoine, elle est encore aujourd'hui considérée comme la reine des fleurs en Chine, où elle indique la richesse, la chance et un statut respectable.



Symbole de lotus - symbole de renaissance et pureté! Ils sont beaux en raison de la forme de la fleur et de ses pétales. Et ils sont spéciaux parce qu'ils peuvent pousser dans un sol sale ou dans la boue. En fait, la racine de cette plante est **Nymphaea**, que l'on peut traduire par « nymphe », un mot grec qui désigne une âme féminine ayant vécu dans la nature, et que l'on trouvait dans les rivières, les puits et même les lacs. La fleur de lotus symbolise la renaissance, la pureté et l'illumination. Grandi dans des eaux boueuses, il s'élève au-dessus de la surface pour fleurir avec une beauté remarquable. **Lotus** En fait, trois nymphéacées différentes sont habituellement répertoriées sur le sol égyptien : **le lotus rose des Indes, introduit en Égypte par les Perses autour de 500 av. J.-C. ; le lotus blanc qui s'ouvre à la tombée de la nuit et est caractérisé par ses feuilles à bord dentelé, ses boutons arrondis, ses pétales étalés et son odeur forte ; le lotus bleu, avec ses feuilles à bord linéaire, ses boutons effilés en pointe et ses pétales étroits et aigus.**

C'est ce dernier - le *Nymphaea caerulea*, lotus ou nénuphar bleu - qui est le plus caractéristique de l'Égypte.

Dans les religions orientales telles que le bouddhisme et le brahmanisme, le lotus a toujours été un symbole divin



Selon la mythologie hindoue, le créateur du monde, Brahma, était né d'une fleur de lotus, qui avait elle-même poussé sur le nombril de Vishnou alors que celui-ci dormait sur l'eau.



Le maître qui a introduit le bouddhisme au Tibet (VIII^e siècle) porte le nom de Padmasambhava, "celui qui naquit du Lotus". Selon la légende, à chaque pas que Bouddha faisait lorsqu'il était enfant, une fleur de lotus surgissait à ses pieds. **Outre le pouvoir de création et la compassion, le lotus symbolise la connaissance qui, au fur et à mesure des réincarnations, permet d'atteindre le Nirvana.** Dans la tradition bouddhique, cette plante est un symbole de l'aspiration à la pureté. De même que le lotus prend racine dans le limon et s'épanouit au soleil, tout être humain peut accéder à l'éveil, quelle que soit sa condition.

Les représentations florales ont toujours été mises en avant dans l'art de l'Égypte antique

En Égypte un lotus émerge des eaux sombres de la mer primordiale le noun, comme emblème de l'esprit de la vie révélant parfois un enfant divin parfois le dieu solaire Réll y avait en fait deux types de nénuphars qui poussaient dans le Nil, généralement dans ses branches peu profondes et dans les canaux. L'un était le **lotus bleu** (*Nymphaea coerulea*) et l'autre le **lotus blanc** (*Nymphaea lotus*) **Les nénuphars s'ouvrent le matin et se referment le soir.** C'est probablement la raison pour laquelle les anciens Égyptiens voyaient en eux une image de **renaissance et de régénération**, des concepts importants dans leur religion.

La symbolique du Papyrus Les plantes de lotus et de papyrus symbolisaient toutes **deux les eaux primitives de Noun**, à partir desquelles les Égyptiens croyaient que la vie avait commencé. Pendant la période pharaonique, le **papyrus** (*Cyperus papyrus*) poussait dans des fourrés avec une faune considérable le long du Nil.

Très peu de momies ont été retrouvées avec des arrangements en forme de **couronne sur la tête**. En fait, certains des derniers **Livres des Morts (Livres de la quatrième journée)** présentent, pour la première fois, **une couronne florale ronde comme symbole du succès du Tribunal des Morts devant Osiris.**

Portrait dit d'Ammonios III^e siècle après J.-C. toile de lin peinte à l'encaustique H. : 51 cm. ; L. : 30 cm.

La main droite tient une coupe de vin ; la gauche, ornée de deux bagues, serre la guirlande de pétales de roses exprimant que le défunt a été jugé "juste" et qu'il peut accéder à l'Au-delà.



II/ Le panthéon floral : des fleurs liées aux dieux et aux mythes.



Nicolas Poussin • Royaume de Flore 1631, 181×131 cm

"**Le royaume de Flore**" - une des œuvres les plus célèbres de l'artiste, peinte en **1631**. En ce moment, il se trouve dans la galerie de Dresde. Son intrigue, comme de nombreuses autres œuvres de Poussin, est inspirée d'anciens mythes et **d'œuvres d'Ovide - Métamorphoses**, consacrées principalement à la mythologie grecque antique. La bacchanale elle-même est dirigée par la **déesse des fleurs et de la flore printanière**, qui danse frénétiquement dans son "**jardin sacré**" – c'est-à-dire dans l'au-delà, où les héros fous et les victimes des dieux cruels ont trouvé une seconde vie sous la forme de plantes. À gauche, le **roi Ajax**, qui a perdu la raison par la volonté d'Athéna et s'est percé d'une épée, une fleur appelée **delphinium** a poussé. A proximité se trouve **Narcisse** agenouillé, admirant son reflet, suivi de **Clytie**, maudite par le dieu Apollon : par la volonté du dieu soleil, elle se transforma en **tournesol**, tournant constamment ses pétales après son dieu bien-aimé.

Au premier plan se trouvent les amoureux – le jeune homme **Crocus** (le safran) et la **nymphes Smilax**, métamorphosée en **liseron**. Derrière eux, **Adonis avec les chiens**, le compagnon d'Aphrodite, qui a été tué par un sanglier, **des anémones** ont fleuri de son sang. À côté de lui se trouve **Hyacinthe, le favori d'Apollon**, Mais alors qu'Apollon et Hyacinthe s'adonnaient au lancer de disque, Zéphyr, jaloux, le détourna avec son souffle. Le disque frappa Hyacinthe à la tête, ce qui le tua sur le coup. De son sang naquit une fleur qu'Apollon nomma **Hyacinthos**. Enfin, le dieu **Apollon lui-même est représenté dans le ciel, punissant et miséricordieux, contrôlant non seulement le quadriges des chevaux, mais aussi tous les autres dieux romains.**



La **Naissance de Vénus** est un tableau de **Sandro Botticelli**. Il se trouve à la galerie des offices de Florence en Italie. Il a été peint durant la **Renaissance**, en **1484**. **Flore**, est une très ancienne divinité de l'Italie centrale, qui présidait à l'épanouissement des fleurs au printemps. À gauche se trouve Zéphyr, Dieu du vent, joufflu, enlacé par Chloris sa compagne. Chloris, aussi appelée Flore par les Romains, est la nymphe des fleurs. Sa capacité à ranimer la végétation se manifeste par la pluie de roses qui les entoure. Le souffle divin de ce duo pousse la chaste Venus sur le rivage. Sur la droite se tient une des Heures. Dans la mythologie grecque, les Heures sont un groupe de déesses représentant la division du temps. À l'origine, elles étaient au nombre de trois et symbolisaient : le Printemps, l'Été et l'Hiver. Ici, il s'agit probablement **du printemps**, saison de l'amour. Saison durant laquelle Venus faisait revenir la beauté après la rigueur de l'hiver.



Le Lys

Symbolisme : Pureté et Divinité Le lys est lié à **Héra**, appelé « rose de Junon » la reine des dieux et déesse du mariage et de la procréation. La légende raconte que le **premier lys est né du lait d'Héra lorsqu'il est tombé au sol. Il symbolise également l'amour maternel et la renaissance. Les lys étaient sacrés pour Héra et représentaient ses qualités protectrices et nourricières.**

Dans la mythologie chrétienne, le lys est associé à la Vierge Marie, évoquant sa pureté immaculée et son rôle de médiatrice divine. On raconte même que lorsque l'archange Gabriel lui annonça sa maternité sacrée, il tenait un lys blanc dans ses mains, scellant ainsi son lien éternel avec cette fleur. Annonciation de Léonard de Vinci, de Véronèse, de Zurbaran, le couronnement de la Vierge de Raphaël



L'Annonce faite à Marie. Fra Filippo Lippi (vers 1480). National Gallery Londres



Le lys de Florence : Selon la tradition, en 59 av. J.-C., durant la période de la Rome antique, la cité de Florence est fondée en Toscane au bord de l'Arno sur des terres abondamment fleuries de lys (des iris en réalité,).

Lys de Florence du campanile de Giotto de la cathédrale Santa Maria del Fiore.

Fleur d'Iris. L'iris commun s'appelle en allemand lys en épée à cause de la forme pointue de ses longues feuilles



Fleur de Louis devint fleur de lys. Sorti indemne d'une bataille qui s'était déroulée dans un marécage où poussaient de nombreux iris le roi de France Louis VII décida de faire de cette fleur son emblème héraldique. L'expression de "fleur de Louis" prononcée rapidement se contracta pour devenir "fleur de lys" laquelle prit la place de l'iris sur les armoiries royales .

Portrait de Louis XIV (Hyacinthe Rigaud) La fleur de lys orne aussi le sceptre du roi.

Manteau du roi en hermine très rare très coûteuse était devenu symbole royal.



Le médiéviste Michel Pastoureau a consacré un ouvrage complet à la mort peu familière du roi Philippe de France, fils de Louis VI le Gros tué par un cochon en 1131, où il suggère qu'elle a eu des conséquences importantes sur l'histoire de France. Selon son interprétation, cette mort aurait poussé sur le trône son frère Louis VII un roi médiocre, peu préparé au gouvernement, là où Philippe semblait à l'inverse avoir des dispositions. Enfin, cette mort déshonorante pour la dynastie, à cause d'un animal domestique considéré comme sale et impur, aurait poussé son père et les dynastes suivants, à choisir comme emblème dynastique la sainte Vierge et ses attributs : **la fleur de lys et le bleu, ce dernier devenant la couleur de la France par excellence, survivant même à la Révolution.. « Le Roi tué par un cochon » Michel Pastoureau (Auteur) Paru le 3 mai 2018 Essai (Poche)**

Le mot « iris » est un emprunt médiéval au latin *iris, iridis*, lui-même emprunté au grec *Iris, Iridos* désignant la messagère des dieux, personnification de l'arc-en-ciel. Le terme a d'ailleurs longtemps été employé pour désigner l'arc-en-ciel. On le trouve associé à la fleur à partir du XIII^e siècle, en raison de la coloration de ses pétales, aux reflets irisés



Ogata Kōrin (1658-1716) .

deux écrans pliants à six sections (*byōbu*), 150,9 × 338,8 cm. Encre et couleur sur papier et fond d'or



Les Iris est l'une des nombreuses études de fleurs que **Van Gogh** a réalisées pendant sa période à l'asile à **Saint-Rémy-de-Provence**. Malgré le fait que Van Gogh considérait cette peinture comme une étude, son frère Théo a compris qu'il s'agissait d'un tableau important. Il l'a donc soumis à l'exposition annuelle de la Société des Artistes Indépendants en septembre 1889.



Georgia O'Keeffe **Année** : 1926
Lieu : The Met, NYC



Helianthus annuus, plus communément appelé tournesol, tire son origine d'**Amérique du Nord**. Les peuples indigènes, notamment les **Aztèques**, le cultivaient depuis des millénaires, reconnaissant sa valeur sacrée et utilitaire. Cette plante emblématique, avec ses fleurs lumineuses et son aspect imposant, était vénérée pour ses multiples **vertus** : **graines comestibles, huile précieuse et beauté majestueuse**. **Les Espagnols**, fascinés par cette plante, l'ont introduite en **Europe** au **XVI^e siècle**. Dès lors, le tournesol s'est rapidement répandu sur le continent, devenant un élément incontournable des jardins et des champs européens. Son allure majestueuse et ses propriétés nutritives ont conquis les cultivateurs et les botanistes.



Anton Van Dyck autoportrait avec un tournesol 1632



François Nicolas VIRIEUX
Clytie métamorphosée en tournesol **1904** plâtre

Vincent van Gogh, 1888





Le jasmin Le jasmin est, avec la rose, pour ce qui est des espèces odorantes et capiteuses, une des deux fleurs reines de la parfumerie. Depuis des siècles, le jasmin est considéré **en Orient comme le symbole de la beauté**. Le jasmin blanc est d'ailleurs la fleur emblématique de la **Tunisie, qu'on appelle aussi "pays du jasmin": en offrir est une preuve d'amour.** .

Les habitations algéroises continuent de pérenniser jalousement la culture du jasmin et du basilic. Yasmina est le nom d'un gâteau connu de la pâtisserie algérienne. Cette pâtisserie est originaire de la ville d'Alger. **Son nom provient de l'arabe algérien et signifie « le jasmin ».**

En Inde, Kâma, le dieu de l'amour, atteignait ses victimes par des flèches auxquelles il attachait des fleurs de jasmin. Le jasmin y est abondamment utilisé par les fleuristes indiens, qui confectionnent avec de nombreux produits tels que le *gajra*, élément de coiffure prisé par les femmes du sud de l'Inde, ou le *mâlâ*, collier de fleurs qu'arborent notamment les mariés ou offerts volontiers aux personnalités d'importance.

La *mâlâ* est aussi une guirlande de fleurs — souci, jasmin — utilisée pour la parure. :



Échange entre époux des *mâlâ*, ou colliers de fleurs, lors d'un mariage bengali hindou à Howrah



La petite violette au parfum intense symbole modestie et fidélité Les violettes sont liées à *Perséphone*, déesse du printemps et des enfers. Elles symbolisent **la pudeur et le retour de la vie après l'hiver. Elles sont le sang d'Attis. Le Jeune homme en proie à la démence errant par les forêts et les clairières finit par se saisir d'un poignard et s'émasculer. Il meurt en perdant son sang duquel naissent les violettes.**

Selon le positionnement des pétales, les espèces sont appelées « violettes » ou « pensées »

Connexion mythologique : Les violettes sont souvent associées au renouveau et à la promesse d'une vie après les épreuves. **Symbolisme : deuil et dévotion** Les Romains utilisaient les violettes dans les rites funéraires, symbolisant la dévotion au défunt et le souvenir.

Les violettes étaient également associées à Vénus et étaient censées attirer l'amour et la chance.



Stefan Lochner (c1400/10-1451) – Madonne à la Violette, Cologne, vers 1450



L'anémone est liée au mythe d' *Adonis*, l'amant mortel d'Aphrodite. Lorsqu'Adonis fut mortellement blessé, des anémones rouges poussèrent de son sang versé.

La fleur symbolise la nature éphémère de la vie et la tristesse durable de la perte. Les Romains ont adapté le symbolisme de l'anémone pour inclure la protection contre le malheur et le mal. La fleur était souvent portée comme un charme pour conjurer le mauvais sort.

Fleur à la vie relativement brève l'anémone a une signification funèbre. Elle est plantée par les **Etrusques** autour des tombes

La fleur de narcisse est liée au mythe de *Narcisse* elle symbolise la vanité et l'introspection

Dans la mythologie grecque, **Narcisse** était l'un des plus beaux hommes de Grèce, mais les dieux avaient décidé qu'il ne pourrait jamais regarder son reflet. La nymphe des sources **Écho** tomba amoureuse de Narcisse. Elle fut rejetée par la vanité de Narcisse, et pour se venger, l'amante déçue demanda aux dieux de le punir par un amour impossible. En châtiment, Némésis (déesse de la vengeance) fit en sorte que Narcisse vît son reflet et en tombât alors amoureux. Il resta alors figé, face à l'eau d'où émanait son reflet. Narcisse fut transformé en plante. On dit que cette plante porte son nom, à cause de l'inclinaison de ses fleurs en direction des points d'eau, de sa beauté reconnue et de son caractère toxique., .



Echo and Narcissus, John William Waterhouse, 1903



Les jonquilles symbolisent le renouveau, l'espoir et la joie de la maternité. ***Dans les traditions celtiques, les jonquilles étaient associées au renouveau et à l'esprit nourricier du printemps, en lien avec les thèmes maternels de la naissance et de la croissance. Elles sont également un symbole de la fête des Mères dans certaines régions.***



La fleur de jacinthe est issue du mythe d' ***Hyacinthe*** , un mortel aimé à la fois par *Apollon* et *Zéphyre* . Lorsque Hyacinthe mourut dans un tragique accident, Apollon créa la fleur de jacinthe à partir de son sang. La fleur symbolise la tristesse profonde et le souvenir éternel. **Au XVIII^{ème} siècle, cette plante se fait davantage connaître. Les hommes riches de l'époque avaient la fierté de ramener des bulbes et ce à n'importe quel prix.**



Jean-Etienne Liotard (Genève, 1702
- Genève, 1789)

**Portrait de femme à la jacinthe
1750-1759**

La Tulipe.

Son nom vient d'ailleurs du turc ***tülbend***, c'est-à-dire « **plante-turban** ».



Un véritable engouement pour cette fleur qui vient de Turquie va s'emparer des pays flamands au XVII^e siècle **Charles de L'Écluse**, botaniste flamand, fut le premier à introduire les tulipes au jardin botanique **de Leyden, en Hollande, à partir de 1593** et à largement les diffuser en Europe, déclenchant bientôt une véritable frénésie chez les collectionneurs. C'est aussi grâce à lui que la culture des tulipes devint une spécialité hollandaise mondialement réputée, le joyau national étant le **parc Keukenhof**, entièrement dédié à ces fleurs. . Objet de spéculations et de tous les désirs, **la tulipe devint symbole de prospérité**, s'échangeant à prix d'or surtout si ses fleurs étaient striées (sous l'effet d'un virus), très foncées ou pourvues d'un œil à la base des pétales. La spéculation sur les bulbes de tulipe fut telle qu'une célèbre variété comme la 'Semper Augustus' se vendit à environ 5500 florins, quand une tonne de beurre en coûtait 100 et qu'un ouvrier spécialisé ne gagnait pas plus de 150 florins par an... On raconte aussi qu'un horticulteur aurait perdu 100 000 florins quand sa domestique cuisina ses bulbes de tulipes en les confondant avec des oignons!!!



Tulipes 1665-1685 Anna Maria Sibylla Merian

Dans le langage des fleurs, la tulipe représente la **déclaration d'amour**. « La tulipe en bouton ressemble bien à une flamme ; ses couleurs éclatantes (sa couleur primitive semble être le rouge de feu) symbolisent bien la vivacité d'un premier amour », remarquait le fleuriste Jules Lachaume dans un livre qu'il a publié en 1847.



Les Quatre Philosophes - Pierre Paul Rubens (1611-1612) , actuellement conservée dans la [galerie des Offices](#), à [Florence](#), en Italie.

Dans cette œuvre, Rubens se représente aux côtés de son frère, Philippe Rubens, et de leurs amis Justus Lipsius et Joannes Woverius, disposés de gauche à droite. Pour ajouter une touche d'érudition à la scène, un buste de Sénèque, sculpté par Rubens, est placé à l'arrière-plan. Cependant, les chercheurs contemporains pensent que ce buste est en réalité une réplique d'un portrait imaginaire d'Hésiode, un poète grec de l'époque hellénistique.



Le **coquelicot**, plante herbacée parfois **appelée pavot annuel**, pavot sauvage ou pavot des champs, inspire et fascine par sa délicate robustesse. Derrière les pétales rouge vif de cette fleur de la famille des *Papaveraceae* se cache une histoire haute en couleurs, qui lui confère aujourd'hui une forte symbolique.

Il incarne la force qui peut se cacher derrière une apparente vulnérabilité, et peut ainsi être offert à un être cher pour lui signifier que l'on le sait **capable de surmonter toutes les épreuves**. Certains lui prêtent aussi la vertu de plante de **réconfort**, ou de symbole de la **beauté**, ce que l'on ne peine pas à croire à la vue de son indéniable grâce. Dans la mythologie grecque, le coquelicot, assimilé au pavot, est l'attribut de **Morphée**, fils des dieux du Sommeil et de la Nuit. Morphée, divinité des **rêves prophétiques**, donne le sommeil aux mortels en les touchant avec sa fleur. Le choix du coquelicot n'est pas un hasard, puisque comme tous les pavots, il contient des **alcaloïdes**. C'est de ces molécules à effet **narcotique** que sont dérivées de nombreuses substances psychoactives **comme la morphine, l'opium, la nicotine, la caféine et même l'héroïne, selon les espèces**.

L'association symbolique du coquelicot avec l'imagination, les rêves et la magie se retrouve dans de nombreux domaines de la culture populaire.

Le bleuet, le pavot pour le souvenir des soldats morts au combat, notamment lors de la Première Guerre mondiale. En France, ce sont les **bleuets** qui sont associés à ce triste souvenir, d'une part parce qu'ils poussaient sur les champs de bataille ravagés, et parce que leur couleur bleue rappelait celle de l'uniforme des premiers poilus. Au cœur des champs français, le bleuet déploie ses pétales aux **nuances de bleu céleste, évoquant douceur et résilience**. Cette petite fleur bleue, discrète mais éclatante, est bien plus qu'un simple ornement de la nature : **elle incarne un message profond de souvenir, d'espoir et de pureté**.

Espoir et résilience : Malgré les ravages de la guerre, le bleuet continue de pousser, symbole d'une vie qui persiste dans l'adversité.



Le nom grec de l'œillet **dianthus** signifie **fleur de dieu** c'est pourquoi cette fleur peut évoquer **Jésus Christ et plus précisément sa passion**. Les œillets seraient nés des larmes de la Vierge Marie, symbolisant le sacrifice maternel.

Sur la table devant **Gisze Georg** se trouve également un vase en verre vénitien magnifiquement peint, contenant des œillets, ce dernier étant un symbole médiéval des fiançailles. Il semble probable que **Gisze** a commandé le portrait à la suite de ses fiançailles et en prévision du mariage à venir.



**Édouard Manet
en 1882 Œillets
et clématites
dans un vase de
cristal**

Ils ont tous quelque chose à dire. Pas juste en couleur, mais en **vibration**. Offrir un œillet, ce n'est pas juste faire joli. C'est envoyer un message. Un peu codé. Un peu caché. Mais qui fait son chemin, doucement, dans l'âme de celui qui le reçoit.

Alors, que ce soit pour **dire je t'aime, je te vois, je me souviens** ou même **je pars...** Il y a un œillet pour ça.

**Portrait du marchand Georg Gisze de Dantzig.
Par Hans Holbein. 1532**



Le Printemps (*Primavera*) est une peinture allégorique de Sandro Botticelli, exécutée *a tempera* sur panneau de bois entre **1478 et 1482**.



Pierre Paul Rubens Les Trois Grâces
1639 Prado Madrid

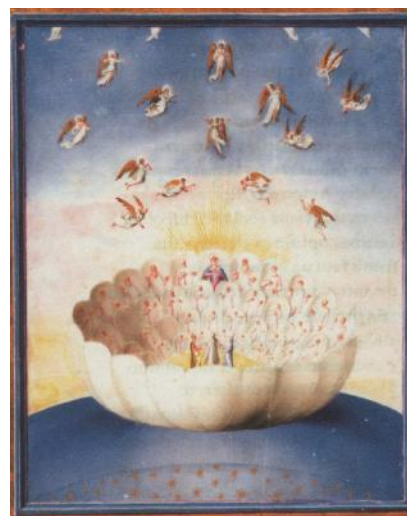


Stefan Lochner,
La Madone au buisson de roses, vers
1440–1442.

Il y a 500 espèces végétales identifiées dans le tableau, avec environ¹, **190 fleurs différentes** dont au moins 130 peuvent être spécifiquement identifiées. L'aspect général et la taille du tableau sont similaires à ceux des tapisseries **flamandes millefleurs**, décorations populaires pour les palais à l'époque.

Cependant, les orangers fleuris qui semblent se refléter parmi les fleurs qui parsèment le sol nous indiquent que nous sommes au printemps et plus précisément au mois de mai. Le tableau présente six figures féminines et deux masculines, ainsi qu'un cupidon, dans une orangerie.

A droite Chloris troublée par Zéphyr. Ce sont des fleurs qui sortent de la bouche de Flore, qui se trouve être la *nympe des fleurs* (Chloris) des Grecs, lorsque Zéphyr, dieu du vent, lui souffle dessus, causant un trouble visible dans l'expression du visage, **trouble qui va lui révéler sa féminité**. Chloris la nymphe va se métamorphoser en Flore, la déesse en laquelle elle se transforme. Au centre et un peu en retrait des autres figures se tient Vénus, une femme drapée de rouge et vêtue de bleu. Comme la cueilleuse de fleurs, elle renvoie le regard du spectateur. Les arbres derrière elle forment un arc brisé qui attire le regard. Au-dessus d'elle, un Cupidon aux yeux bandés tend son arc vers la gauche. À gauche du tableau, les Trois Grâces, un groupe de trois femmes également vêtues de blanc diaphane, se donnent la main pour danser. À l'extrême gauche, Mercure, vêtu de rouge, muni d'une épée, et coiffé d'un casque, lève son caducée ou sa baguette de bois en direction de quelques nuages gris vaporeux.



La Reine des Cieux veille sur des rangées d'âmes chacune formant un pétale tandis que des anges abeilles versent **dans la rose céleste** la paix et l'ardeur du séjour éternel de l'amour divin. Dante Paradis Chant XXXI 7-18

Paradiso manuscrit illustré de la Divine Comédie de Dante Alighieri
15^e siècle



Dessin d'une racine de mandragore, Manuscrit Dioscorides neapolitanus, Bibliothèque nationale de Naples, début du VII^e siècle.



Arrachage d'une mandragore. Manuscrit *Tacuinum Sanitatis*, Bibliothèque nationale de Vienne, v. 1390.

La mandragore est une plante originale nimbée d'un voile de légendes et de croyances anciennes, dues aussi bien à son apparence qu'aux vertus qu'on lui prête. Voici ce qu'il faut savoir sur cette plante. Surnommée l'«herbe aux magiciens», la mandragore est connue pour être associée au monde mystique des sorciers et des mages. Comment reconnaître cette plante ? Où en trouver ? Pourquoi dit-on que ses racines peuvent crier ? La racine de la mandragore dont la forme anthropomorphe est originale a été à l'origine de toutes sortes de croyances magiques : longue, très grosse et fourchue comme deux jambes enchevêtrées, elle suscita bien des fantasmes ! **D'ailleurs, on la fit passer pour un puissant aphrodisiaque ainsi qu'un talisman permettant d'assurer la fertilité des femmes.**

De nombreuses légendes ont circulé autour de la mandragore. Notamment celle datant du Moyen-Âge, selon **laquelle elle crierait quand on l'arrache de terre et rendait fou**, voire tuait celui qui commettait ce geste. À cette époque, les conseils préconisés **étaient de se boucher les oreilles avec de la cire**. On attachait la plante à un chien avant d'appeler l'animal : son mouvement brusque déterrerait la plante loin de tout humain. La mandragore a d'ailleurs sa place notamment dans le livre de J. K. Rowling, *Harry Potter et la Chambre des secrets*, adapté au grand écran, lorsque Harry Potter et ses camarades, tous munis de cache-oreilles, apprennent à repoter de jeunes mandragores. Les plantes poussent un cri strident quand elles sont arrachées pour être placées dans un pot plus grand. . **Or, dans cette racine, il y a la drogue la plus planante qui soit.** Les nuits de pleine Lune, les sorcières enduisaient le manche de leurs balais avec cet onguent et le chevauchaient alors sans petite culotte. Tout est vrai, attesté par les manuscrits de la bibliothèque nationale. Les sorcières, oui, volaient sur leur balai avec la racine de Mandragore.

III/ Les fondations du langage floral, ou la "floriographie".

Chaque fleur avec sa couleur est devenue un symbole capable de murmurer de messages d'amour, d'espoir, de sagesse et de deuil.

Rouge Dans les cultures occidentales, les fleurs rouges symbolisent **souvent l'amour romantique, l'affection et la passion**

Pourpre Les fleurs violettes symbolisent souvent **le succès, l'admiration et même la royauté**. Elles peuvent également signifier **l'élégance et la distinction, ainsi que l'honneur**;

Blanc Dans les sociétés occidentales, les fleurs blanches sont souvent associées à la pureté, à l'innocence et à l'honnêteté. Il est courant d'utiliser des fleurs blanches lors des mariages et pour célébrer une naissance. **Dans de nombreuses cultures asiatiques, les chrysanthèmes blancs sont associés à la mort, au deuil et à la douleur. Dans certaines cultures européennes, le chrysanthème blanc est utilisé lors des funérailles et des cérémonies pour les défunts.**

Rose fleurs de prunier Les fleurs roses envoient **un message d'affection, de douceur et de chaleur.**

Bleu Les fleurs bleues, l'une des couleurs de fleurs les plus rares, sont souvent associées à **des sentiments de paix, de calme et de tranquillité.**

Jaune Dans les cultures occidentales, les fleurs jaunes sont associées à **l'amitié, à la joie et aux vœux de bonne chance**. Elles sont souvent incluses dans les bouquets de félicitations et de remerciements. Dans d'autres parties du monde, le jaune peut **être associé à l'hommage aux morts, au sacré, à la beauté, à l'abondance et à la royauté.**

Orange souci Les fleurs orange vif sont souvent synonymes **d'enthousiasme et d'excitation.**

Vert hellébore Autre couleur de fleur relativement rare, les fleurs vertes sont souvent synonymes de renaissance, de renouveau et de nouveau départ



MYOSOTIS

Ne m'oubliez pas



ROSE JAUNE

Je suis jaloux



HÉLIOTROPE

Je vous aime



AUBÉPINE

J'espère



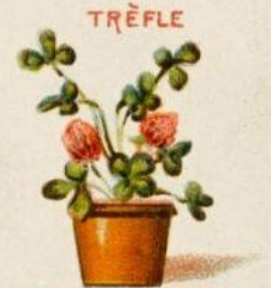
MUGUET

Je suis heureux



IRIS

J'apporte
Une bonne nouvelle!



TRÈFLE

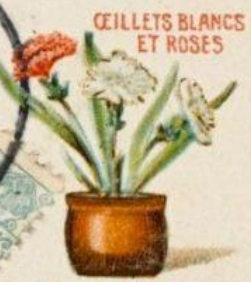
Vous portez bonheur

LE LANGAGE DES FLEURS



Je vous adore!

(Marquez d'un signe la fleur qui parlera pour vous)



CEILLET BLANCS
ET ROSES

Je suis fidèle



LIS

Je suis sincère



LILAS

Je n'ai jamais
aimé que vous



PENSÉE

Pensez à moi



MARGUERITE

Je partage vos
sentiments



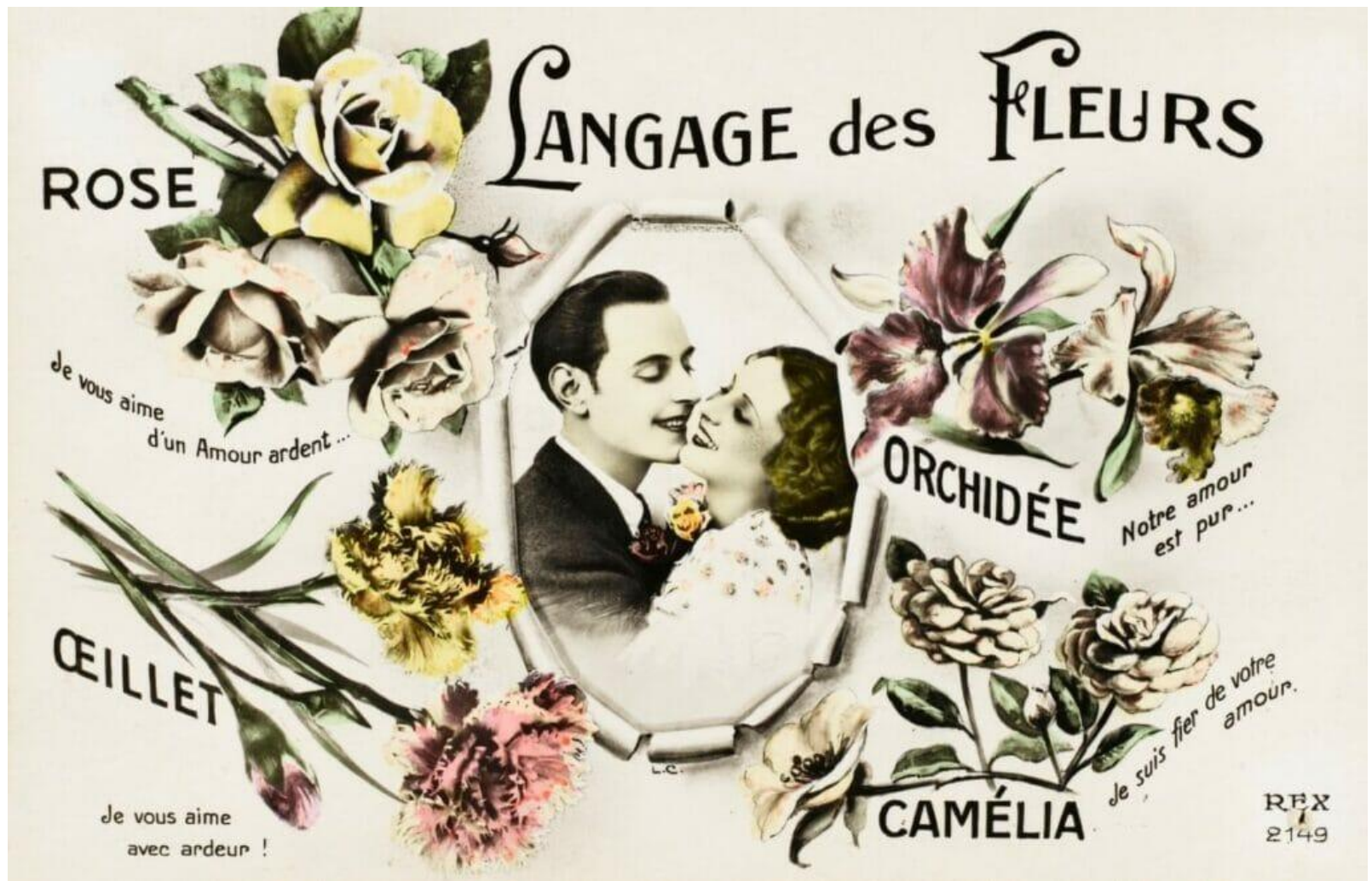
ROSE ROUGE

Vous êtes
jolie



VIOLETTE

Vous êtes vertueuse



Lorsqu'il s'agit d'envoyer un message à quelqu'un, les fleurs constituent le moyen de communication idéal. Non seulement elles apportent une touche de couleur et de parfum, mais les fleurs ont également des significations symboliques spécifiques. Depuis des centaines d'années, les fleurs sont utilisées pour faire savoir aux autres ce que vous ressentez, même si vous ne le dites pas par la parole ou par l'écrit.



L'**ikebana**, également connu sous le nom de **kadō**, « la voie des fleurs » ou « l'art de faire vivre les fleurs », est un art traditionnel japonais fondé sur la composition florale. La structure complète de l'arrangement floral japonais est axée sur trois points principaux symbolisant le ciel, la terre et l'humanité à travers les trois piliers, asymétrie, espace et profondeur.



L'évolution de la représentation des plantes - des œuvres d'art de l'Égypte ancienne **aux illustrations numériques modernes** - reflète l'évolution de notre relation avec la nature.

Cette inspiration continue du monde végétal nous confirme **l'importance permanente des motifs botaniques dans notre création culturelle**. Elle nous rappelle que la symbiose entre la science, l'art et la nature continuera à donner naissance à de nouvelles formes d'expression créative et qu'elles vont bien au-delà de la simple valeur décorative des fleurs.



Offrir des fleurs reste l'une des façons les plus universelles d'exprimer des sentiments sans mots. La florigraphie continue d'être présente dans les célébrations telles que les **mariages (bouquets de mariée avec roses blanches et lys)**, les **anniversaires (tournesols et marguerites)**, les **remerciements (hortensias, roses roses)**, les **condoléances** et les **hommages posthumes (lys blancs, chrysanthèmes et coquelicots)**.

Bonne Année